

**LE ROMAN POLICIER AFRICAÎN FRANCOPHONE: DU BANAL  
INVRAISEMBLABLE AU FANTASTIQUE / THE FRANCOPHONE  
AFRICAN DETECTIVE NOVEL: FROM THE COMMON  
UNIMAGINABLE TO THE FANTASY / ROMANUL POLIȚIST  
AFRICAN FRANCOFON: DE LA BANALUL LIPSIT DE  
ORIGINALITATE LA FANTASTIC<sup>1</sup>**

**Abstract:** *The Francophone African detective novel uses absurdity to reveal with hurtful cruelty the fate and tragic existence of a people at the edge of abyss. Thus, in this detective novel, the character at first sets himself up as a distinct being, and the story progressively becomes a place of breakup of the original being. One then attends a strange world. In the Francophone detective novel, one deals with a universe in which the irrationality borders the magico-religious thought. This paper aims at showing that the Francophone detective novel gives the opportunity to see a social and political structure of the African society in which the religious unity and magical practices appear as the only expression of a shared spirituality. One might come to the conclusion that fantasy and absurdity in the Francophone detective novel permit to reproduce the image of a social chaos which is the result of a historical disaster that involves the impossibility to give certain logic to the reality.*

**Keywords:** *Absurdity, Fantasy, Magic, realism, Unoriginality.*

**Résumé:** *Le polar africain francophone se sert de l'absurde pour révéler avec une cruauté cinglante le destin et l'existence tragique d'un peuple au bord du gouffre. Ainsi, dans ce roman policier, le personnage se pose au départ comme une entité distincte, et le récit devient progressivement le lieu de désintégration de cette entité originare. L'on assiste alors à un monde étranger et étrange. Dans le roman policier francophone, on a affaire à un univers dans lequel l'irrationnel côtoie la pensée magico-religieuse. Cet article vise à montrer que le polar francophone donne à voir une structure sociale et politique de la société africaine dans laquelle le syncrétisme religieux et les pratiques magiques apparaissent comme la seule expression d'une spiritualité partagée. On pourrait aboutir à la conclusion que le fantastique et l'absurde dans le polar francophone permettent de reproduire l'image d'un chaos social, conséquence d'un cataclysme historique qui implique l'impossibilité de donner une certaine logique à la réalité.*

**Mots-clés:** *Absurde, Banal, Fantastique, Magie, Réalisme.*

Une vision comparative de la fiction policière africaine francophone démontre comment tous les auteurs vont au-delà de certaines caractéristiques littéraires pour explorer la base commune à leurs sociétés : un univers imaginaire dans lequel l'irrationnel côtoie la pensée magico-religieuse. Cette caractéristique constante leur permet d'abord et avant toute chose de donner un compte rendu fidèle du fonctionnement de l'esprit, tout comme celui de la structure sociale et politique de la société africaine dans laquelle le syncrétisme religieux et les pratiques magiques apparaissent comme la seule expression d'une spiritualité partagée. Cette spiritualité permet aussi à ces auteurs de reproduire l'image d'un certain chaos social, conséquence d'un cataclysme historique qui implique l'impossibilité de donner une certaine logique à la réalité. Le roman policier africain francophone n'échappe pas à cette logique. Il s'agit là précisément des aspects que nous allons déceler dans notre étude à travers les éléments tels que le réalisme, l'absurde, l'irrationnel, le fantastique, la folie et le merveilleux.

---

<sup>1</sup> Guilioh Merlain Vokeng Ngnintedem, Université de Maroua, Cameroun, gvokeng@yahoo.fr

### 1. Un banal invraisemblable

Le roman policier s'intéresse aux marges, à la marginalité et aux déviations sociales<sup>1</sup>. La fiction policière, explique Jacques Dubois, « porte un regard méthodique et morcelant sur l'univers qu'elle entend maîtriser [...]. Dans ce procès, le crime est surtout prétexte à une rupture du pacte de discrétion, de la règle de censure qui protège la vie privée » (1992 :29). Qui plus est, il articule les disfonctionnements de l'ordre moral, social et politique : « Bien entendu, le roman policier a pour particularité de prendre toujours pour sujet le négatif social, réifié en crime et délit » (Manchette cité par Reuter, 1997 :103). De là, il est possible de voir comment la science-fiction de l'Afrique francophone, tout en adaptant un contexte social particulier dans lequel l'irrationnel est aussi un ingrédient inévitable, introduit nécessairement certains variables génériques. De prime abord, le détective est très souvent un officier de policier qui doit mener des investigations dans un environnement relativement familier. Par conséquent, pour résoudre le mystère, il devra absolument combiner la procédure policière occidentale avec celle de la société tropicale à laquelle il appartient. Jouant sur les aptitudes de l'observation et de la déduction, qu'il déploie très souvent, un tel détective démontrera aussi son habileté à négocier avec un contexte spécifique et des comportements culturels. De la sorte, c'est sa connaissance des cultures africaines qui permet à Robert Nègre de faire avancer son investigation dans *Les Cocus posthumes*. De plus, plongé dans une atmosphère de l'irrationnel et de la superstition qui totalement engouffre la culture locale, de tels personnages sont capables de fonctionner dans une ambiance de réalisme magique. Le marabout dans *Les Cocus posthumes* est consulté pour découvrir la vérité. On comprend donc que le roman policier, vu comme « une enquête menée de manière rationnelle et scientifique même » (Boileau-Narcejac, 1964 :8) échoue de garder le lien avec le biotype naturel. D'emblée, dans ces pays, la police n'a pas à sa disposition le support technique disponible à la police occidentale. Dans ce cas, la police a rarement le système de support de base pour mener une investigation et le manque de moyens financiers et techniques rend compliquée la possibilité de l'analyse sophistiquée au laboratoire. Dans ces conditions, l'investigation doit être menée bras ballants et le détective ne devra compter que sur ses facultés de déduction et sa connaissance de la culture locale. Son travail devient malaisé quand, confronté à l'irrationnel et aux pratiques magico-religieuses, les méthodes cartésiennes échouent. Le héros et le lecteur seront dès lors liés à une autre vision du monde. De ce point de vue, Pierre Boileau et Thomas Narcejac déclarent que :

Le roman policier, au lieu de marquer le triomphe de la logique, doit dès lors consacrer la faillite du raisonnement, c'est justement là que son héros est la victime. Il n'arrive pas à « penser » le mystère, il doit simplement le « vivre », et le lecteur subit, en même temps que lui, à travers lui, cette « mise en question du monde » qui le torturera dans sa chair et dans son esprit (Lits, 1999 :88).

Dans *Les Cocus posthumes*, le réalisme magique sert la description d'un monde « par terre », dominé par le mysticisme dont le pouvoir se maintient dans des parades toujours situées aux frontières entre le naturel et le surnaturel, la réalité et l'hallucination, le quotidien et l'extraordinaire. L'écriture met ainsi à plat le caractère excessif et proprement fictif du quotidien postcolonial, dans lequel le brouillage entre le rationnel et l'irrationnel a pour but de subjuguier le peuple. Les procédés de l'accumulation, de l'amplification et de l'hyperbole y servent entre autres à dénoncer la « curialisation de l'espace » (Bidima, 2000 :99), la sexualité perverse et les orgies mégalomaniaques du despote. Mais c'est surtout dans la représentation de la violence physique, en particulier dans les scènes de torture, que l'on voit à l'œuvre, cette imbrication du surnaturel dans le rationnel caractéristique du réalisme magique.

---

<sup>1</sup> Voir à ce sujet Jean-Paul Colin, *La belle époque du roman policier français. Aux origines d'un genre romanesque*, Paris, Delachaux et Nestlé, 1999, pp.31-65.

En effet, dans certains romans policiers, la réalité sociale s'observe dans des pratiques qui sont clairement plus cruelles et plus exécrables que des préceptes du monde traditionnellement basés sur les croyances magico-religieuses, et leurs héros sont comme des criminels invétérés à côté de vrais auteurs de crimes qui violent, torturent et assassinent constamment et impunément (*Les Cocus posthumes*). Alors que les pouvoirs aberrants et le capitalisme sévère établissent un nouvel ordre du monde, légitimant par le fait même l'injustice social et l'horrificante globale « voyoucratie » (Bolya, 2001 :196), le principe de l'impunité est établi. *Les Cocus posthumes* rappelle clairement les horreurs cachés par le pouvoir légal étatique ou ceux menés par les dirigeants hautement placés : le trafic de jeunes filles ou enfants honteusement vendus à travers des réseaux mafieux sous le regard complice des plus grands officiers et chefs militaires, le commerce des corps ou organes prélevés des patients au profit d'importantes cliniques occidentales, avec la complicité foudroyante des dignitaires politiques et des dignitaires du régime politique, massacres perpétrés impunément, dans une sorte de folie frénétique par les officiers de l'armée. À ce sujet, Pius Ngandu Nkashama (1989 :195) écrit :

Pour une catégorie de ces nantis, le crime est l'apanage des pauvres et des opprimés. Des monstruosité qui se commettent souvent bousculent les consciences : le trafic des filles vendues sans scrupule dans des filières dirigés par des hauts dignitaires et leurs enfants ; le commerce des « cadavres » ou d'organes prélevés sur les corps des malades au profit des grandes cliniques occidentales, avec la complicité tapageuse des responsables politiques, des membres du gouvernement dûment installés ; des massacres perpétrés impunément, dans une sorte de démente, par les « officiers » de l'armée, qui se réclament tous les droits à l'immoralité.

C'est Bolya Baenga qui dénonce avec cynisme cette impunité qui confère à tous ceux qui commettent de tels actes le statut d'intouchables, une sorte d'immoralité. Par ce moyen, même quand ils sont morts, « ces cocus posthumes » continuent à vivre, à exister, à hanter leur imagination. Ngandu Nkashama ne pense pas le contraire :

Les personnages eux-mêmes se donnent pour des « êtres immortels », qui se nient jusqu'au-delà de la mort. Même morts, ils continuent à vivre, à exister, à hanter leurs imaginations, puisqu'ils étaient déjà des ombres parfaites [...]. Tout se passe comme si les mythologies ne les atteignaient plus, ne les affligeaient plus. Les seules dont ils veulent se réclamer sont celles qu'ils produisent eux-mêmes (*Ibid.*).

Dans ce roman de Bolya Baenga, on peut lire une « officialisation et une oligarchisation » du crime dans la mesure où ceux capables du pire, sont, en effet, des intouchables associés au pouvoir étatique ou aux organisations internationales travaillant en opposition avec les intérêts du peuple.

En réalité, l'objectif de ce roman policier est de chercher à donner sens à la réalité sociale et à révéler les incohérences des systèmes politiques. Plutôt que de s'intéresser à un criminel qui a commis un crime particulier, le roman montre la marge entre les valeurs morales et traditionnelles et les comportements sociaux introduits par des systèmes du pouvoir absurde et un capitalisme galopant. En fait, la dernière caractéristique mentionnée met en question l'objectif de la quête comme « une tentative de partir d'une position de désordre à celle de l'ordre, à effacer le crime commis au début » (Lits, 1999 :80). Dans le polar africain francophone, le retour à l'ordre est toujours matérialisé comme un fait hors question. Toutefois, dans certains pays, la dégénérescence des constitutions est telle que le pouvoir central est inexistant et par conséquent on se demande quelle peut être la signification de l'État<sup>1</sup>, alors que d'autres sont contents de sa disparition totale. C'est effectivement ce qu'on retrouve dans *Les Cocus posthumes* quand son Excellence africaine conçoit l'Afrique comme un jardin d'Éden pour les escrocs de toutes sortes :

Qu'est-ce que tu veux, j'oublie toujours que tu vis au pays des droits de l'homme, que tu risques d'avoir des problèmes. Pour ma part, je ne cours aucun danger. Ici, je fais ce que je veux. Hé, hé, ici, il n'y a pas d'État. Ici, personne ne comprend ce que cela veut dire. Ici, il n'y a rien. Il n'y a que moi et moi. Tous les autres ne sont que des cocus vivants, des cocus ambulants (Bolya, 2001 :84).

---

1 Mongo Beti, « L'État, qu'est-ce que c'est ? Existe-t-il même ? », 2000, p.55.

De la sorte, le policier, le représentant de l'ordre établi, c'est-à-dire très souvent la personne qui assure l'existence d'une force externe impérieuse dans l'environnement local, rencontre une situation dans laquelle il est impossible d'arrêter le chaos. De plus, tout en refusant de prendre bonne note des communautés et de leur milieu, il met en branle l'ordre social naturel qu'il est supposé maintenir, créant ainsi une énergie confuse. Dans le roman policier africain francophone, l'intensité des effets de la culture locale signifie qu'aucun élément qui devrait normalement constituer le mystère de l'histoire n'apparaît normal : l'enquête policière est conduite par des méthodes extraordinaires et parfois dans une atmosphère de fantaisie. Les crimes maintiennent presque toujours un lien avec l'irrationnel ou avec des croyances magico-religieuses. Les systèmes légal et politique reflètent un État de décrépitude morale, les dignitaires du gouvernement et la police deviennent de vrais criminels. À la vérité, ce qui distingue le polar africain francophone des autres est cette subtile combinaison des caractéristiques classiques de l'intrigue policière avec les particularités des cultures locales. À ce point, on comprend que l'objectif majeur dans ces romans n'est pas de résoudre un crime mais de lui donner une signification dans un environnement local. En effet, le polar ici sert comme base à l'enquête, en termes de métaphysique et d'identité, dans les sociétés et leur histoire où l'irrationnel joue un rôle fondamental. Ce qui intéresse Marcel Duhamel dans le roman noir c'est, paradoxalement, à la fois le « réalisme » et le « fantastique ».

Dashiell Hammett, Chandler, Burnett, c'est réaliste. D'accord. Mais il y a aussi le roman fantastique que j'adore. Si je pouvais avoir des romans tirés des films fantastiques, bien écrits, avec des personnages bien plantés, tous les gestes du film [...] je serais très heureux, ce sont des histoires merveilleuses (Duhamel, 1968 :17).

En fait, dans les pays du sud, il n'est plus possible de dire la réalité qu'à partir de l'irrationnel. Dans les sociétés gouvernées par l'imaginaire et les croyances religieuses, une impression globale de l'irréel prévaut. De plus, le monde irrationnel est d'une manière ou d'une autre différemment guidé par la violence et le monde irréel :

Ce n'est pas un hasard si dans ces pays voués à la misère permanente, à une survie improbable du fait de leurs maîtres cruels, des mystiques religieuses aient surgi avec des « églises messianiques », des « visions » multipliées à l'infini, des pratiques inhumaines d'anthropophagies, des séances de magies noires, des cas incroyables de sorcelleries à tous les niveaux de la pratique politique, jusque dans l'ordonnement des études scolaires (Ngandu Ngashma, 1990 :171).

Dès lors, dans les pays d'Afrique francophone où la « zombification » est rampante, les pratiques et croyances religieuses montrent une certaine connexion entre la vie des peuples et la folie de l'environnement. Nécessité salutaire, le réalisme magique dans l'œuvre policière africaine francophone est la seule sortie possible de la textualisation de l'absurde et du naturel. Les romans policiers africains francophones, construits sur ce mode narratif, vont dans le même sens, accusant plus fortement encore une dimension métafictionnelle notamment par sa dominante magico-réaliste qui brouille, entre autre, les limites génériques et les catégories esthétiques. Une articulation particulière du réalisme et de l'affabulation marque fortement le roman policier africain francophone. C'est dans cette logique que le réalisme magique entre en connexion avec le discours postcolonial<sup>1</sup> et côtoie par la même occasion le postmodernisme. Ainsi, les imitateurs de Chester Himes appartiennent au « poststructuralisme et au déconstructivisme postmoderne » à la Foucault. Tout comme leur père tutélaire, ils écrivent en utilisant de façon répétée la parodie, l'ironie,

---

<sup>1</sup> Voir à ce sujet Slemon Stephen, « Magic realism as postcolonial discourse », *Magical realism: Theory, History, Community*, Durham, Duke University Press, 1989. L'auteur postule que le réalisme magique et la théorie postcoloniale peuvent aller de pair. Si le principe du réalisme magique est de croire à un réel extraordinaire et en la capacité d'étonnement, il va sans dire que le discours postcolonial est un pendant de cette tendance à partir du moment où il est caractérisé par la violence, le sexe, l'exubérance, l'excentricité et surtout l'absurde. L'extraordinaire et l'étonnement dans le discours postcolonial naissent forcément de l'absurde.

l'absurde, trois indicateurs du postmodernisme selon Saint-Arnaud<sup>1</sup>. Fidèle à sa génération, l'œuvre de Chester Himes qui est le maître à penser du roman policier africain-américain est caractérisée comme faisant partie de l'esthétisme réaliste, procurant à ses romans une valeur documentaire. Toujours dans le courant général du réalisme littéraire, Saint-Arnaud mentionne d'ailleurs un sous-courant qu'il nomme « néoréalisme poétique et magique et le postmodernisme ». Ce courant se caractérise par un surplus d'imagination fantaisiste et véhicule une résonance poétique. C'est précisément à ce sous-courant qu'appartient Chester Himes dans la mesure où ses œuvres du polar associent interrogations existentielles et critique sociale. Dans ces conditions, ses œuvres peuvent être lues et analysées sous un angle « double » : à la fois philosophique et sociologique. Dans cette mouvance, Alexis Laballery écrit que

L'immoralité et la cruauté chez Chester Himes laissent malgré tout souvent la place à la drôlerie et l'absurde. [...]La démesure et le grotesque côtoient sans cesse le drame et la misère.

[...] L'écriture sèche et directe de Himes se plaît une fois de plus à décrire avec jubilation la faune pittoresque de Harlem, le tableau dressé oscillant sans cesse entre le saugrenu et le naturalisme (Alexis Laballery, « Harlem Shuffle », in [www.parutions.com/pages/1-1-386-3595.html](http://www.parutions.com/pages/1-1-386-3595.html)).

Tout comme Chester Himes, l'art de ses continuateurs réside dans cette capacité à faire douter le lecteur de l'intégrité morale de chaque protagoniste, pour finalement, dans les dernières pages, nous laisser en suspens avec un dénouement qui tient autant de la blague que du *happy end* improbable.

C'est sur ce mode narratif, nous semble-t-il que le polar fonctionne, surtout le roman noir africain francophone. Cooper stipule que les auteurs postcoloniaux d'œuvres de réalisme magique ont recours dans une grande mesure aux techniques narratives associées au post-modernisme, c'est-à-dire le pastiche, la parodie, l'ironie, l'humour et l'intertextualité. Dans leur univers romanesque, le quotidien est souvent bouleversé par un événement anormal, bizarre, étrange, magique. Slemon nous fait d'ailleurs remarquer que « réalisme magique » est un oxymore, c'est-à-dire, une alliance de mots contradictoire, où l'on oppose et unit en même temps le réel à la magie. Dès lors, le réalisme magique propose une vision du monde insolite et une vision de la littérature qui ne se confortent pas dans des avenues clichées et attendues, mais plutôt dans des paradigmes singuliers et transgressifs qui permettent de raconter autrement. Dans un article sur « les métamorphoses de la littérature narrative », Vincent Jouve (2006 :155) affirme à propos que « contester le récit, c'est [...] fragiliser la représentation qu'il véhicule et refuser les codes qui ne sont pas seulement esthétiques. Ce qu'il s'agit de dénoncer, c'est la participation-aliénation d'un lecteur spontanément conduit à voir, dans le roman, un miroir du réel ». La cohabitation non-problématique de naturel et de surnaturel dans un même texte admise par le réalisme magique participe de cette contestation puisqu'elle permet de raconter autrement, en questionnant le réel et les modalités de sa présence dans le roman. Ainsi, le roman policier africain francophone questionne par le biais du réalisme magique, d'une certaine façon, l'illusion référentielle chère au roman en général.

Ici, nous avons affaire à des événements fantastiques, décentrés dans le vertige d'un mental déstructuré, illogique dans une morphologie psychologique délirante. De ce point de vue, Yvonne-Marie Mokam pense que « la présence de ces éléments vient ainsi désamorcer le réalisme instillé par la mention des faits à portée historique » (2009 :134). Les meurtres insolites dans *Trop de soleil tue l'amour*, des assassinats absurdes dans *Cercueil et cie* tout comme les psychopathes caractérisés dans *Les Cocus posthumes*, indiquent bien les pistes

---

<sup>1</sup> Lire à ce sujet Pierre Saint-Arnaud, *In the Land of the Free: le paradoxe racial à travers le roman social africain-américain*, Presses de l'Université Laval, Collection Sociologie contemporaine, 2012, p.6.

de cet irrationnel. En tout cas, ce n'est pas à partir de tels individus parcellarisés que des mythologies sociales pourraient se constituer en une dynamique de l'histoire. Dans cette logique, Yvonne-Marie Mokam (2009 :133-134) précise que

l'absurde devient de ce fait un moyen que l'auteur utilise pour rendre compte de l'instabilité des certitudes quant à la situation politique prévalente. La narration des faits étranges s'opère de façon tout à fait naturelle par un narrateur dont la fiabilité est déjà minée par le manque d'assertivité de son discours. C'est cette attitude candide du narrateur qui relate tout à fait naturellement les faits étranges, qui représente le trait distinctif du fantastique et du réalisme magique.

L'analyse de *Trop de soleil tue l'amour*, de *Branle-bas en noir et blanc*, de *Cercueil et cie*, de *La Polyandre* et de *Les Cocus Posthumes* comme écriture à tendance magico-réaliste, nous a permis de voir comment les auteurs de ces romans noirs se distancient progressivement de l'optimisme qui les animait par rapport à leur continent. Ce repli tactique se manifeste par la mise en texte d'une écriture qui mobilise les traits du réalisme magique, à savoir, l'irrationnel, l'illogique, l'intrusion du surnaturel, la prédominance de l'ironie et de l'humour et surtout la candeur affichée par le narrateur lors de la narration des faits hors du commun. Dans ces conditions, on peut comprendre Yvonne-Marie Mokam (2009 :140) lorsqu'elle affirme :

Bien que l'exposition des faits historiques à l'origine contredise quelque peu le réalisme magique – dans la mesure où elle lie leur origine à l'histoire – on peut cependant percevoir l'intrusion de ces faits inimaginables suivant une logique cartésienne comme le signe même de la désillusion qui prend corps et va animer les prises de position littéraires [...] de Mongo Beti [Simon Njami et Boya Baenga]. Ce[s] roman[s] représente[nt] ainsi un pas [...] dans l'expression d'un malaise qui s'en ira croissant à mesure que Mongo Beti [Simon Njami et Bolya Baenga] s'imprègne[nt] des réalités de l'Afrique Postcoloniale.

C'est dans cette mouvance que s'inscrit l'Afro-américain Chester Himes puisque dans l'introduction du deuxième volume de sa biographie intitulée *My Life of absurdity*, ce dernier, grand inspirateur du polar noir américain, se réfère à Albert Camus, plaçant *de facto* l'écriture des polars sous le signe d'une recherche esthétique intimement liée au caractère absurde et nauséux de l'expérience du Noir. Le recours à la notion d'absurde permettait à Chester Himes, écrivain américain de justifier son refus de se voir systématiquement affilié, en tant qu'écrivain noir, à une littérature militante dont la lecture était prédéterminée par une différence raciale. Lydie Moudileno (« Le droit d'exister », in *Cahiers d'études africaines*, n°165, 2002, [en ligne], mis en ligne le 30 mai 2005, URL : <http://www. Etudesafricaines.revues.org/ index 136.html>. Consulté le 05 novembre 2009) écrit fort à propos :

En invoquant Camus, Himes cherche ici à se libérer de l'essentialisme dans lequel l'écrivain noir américain est enfermé. Son désir est clair, il veut insister sur l'écriture comme processus de création et échapper aux lectures de types sociologiques dans lesquelles la « race » fonctionne comme paradigme d'interprétation systématique de la fiction. En rattachant son écriture à Camus et à l'absurde, Himes entend se libérer du spécifique en plaçant la condition de son sujet sous le signe de préoccupations universelles : l'individu, la vie, le sexe, la difficulté d'exister. « L'absurde » lui permet donc de proposer un niveau d'interprétation de sa vie et de son texte dépassant les déterminations raciales.

Nous avons donc suivi cette logique dans notre analyse du polar africain francophone, en montrant que l'expression de la nausée détourne la lecture du critère racial au profit d'une attention réaffirmée sur la méditation de l'existence dans ce qu'elle a d'universel.

## 2. Fantastique et fantasmagorie

Dans *Les Cocus posthumes*, il est impossible de considérer l'invasion de l'irrationnel sans établir un parallèle avec l'histoire de ces sociétés, en ce sens que l'irrationalité permet une certaine rencontre de la conscience historique avec des sociétés de l'Afrique francophone avec l'humiliation essayée. Le rappel des tragiques épisodes

historiques dans ce pays évoque une société décadente dans laquelle l'irrationalité et les pratiques magico-religieuses n'affectent pas seulement le présent immédiat mais reflète aussi la réaction d'une indélébile inhibition historique. Dans *Les Cocus posthumes*, l'annihilation couvre toutes les structures du pouvoir et les communautés sont placées à la merci des gens seulement guidés par le goût du sang et la soif du pouvoir : corruption à tous les niveaux, diverses formes de perversion, assassinats des innocents, trafic des corps et organes, sacrifices humains.

Dans cette œuvre, l'irrationnel apparaît comme le symptôme de l'anormalité dans l'environnement social. Elle traduit la nature illogique des situations réelles et évoque des tragédies collectives. Malgré tout, dans cet état d'extrême déstabilisation, l'irrationnel parfois ne se contentant pas de refléter les actes monstrueux quotidiens liés à la déshumanisation se montre comme une force destructive, rarement indispensable au processus de « zombification ». D'où, dans *Les Cocus posthumes*, les pratiques maraboutistes et les sacrifices rituels font partie du chaos et reflètent l'adaptation de l'œuvre policière aux manières de sa société. Comme dans beaucoup de romans, la magie peut être vue comme une forme de résistance au chaos universel et une manière de donner aux exclus un pouvoir réel pour défier l'injustice sociale. Elle apparaît aussi parfois comme improductive et dangereuse quand elle est utilisée pour manipuler les peuples ordinaires et servir des objectifs égoïstes par un nombre important de fous ambitieux. Dès lors, dans *Les Cocus posthumes*, qui projette l'Afrique à la phase finale de l'annihilation, le maraboutisme et les sacrifices humains garantissent le maintien du pouvoir impunément par ses Excellences, même comme ils assurent l'initiation à ces « grands seigneurs de la forêt » (Bolyai, 2001 :210) dans les plus grands incroyables horreurs et perversions. Dans le polar africain francophone où la sorcellerie est très souvent un symbole du pouvoir, on voit les forces irrationnelles qui s'affrontent.

La cohabitation du naturel et du surnaturel est constante dans le roman policier africain francophone notamment dans *Trop de soleil tue l'amour* et *Branle-bas en noir et blanc* avec une pléthore d'événements insolites, extraordinaires dans un univers absurde et *Les Cocus posthumes*, *La polyandre* de Bolya dans lesquels les scènes magiques et les cercles mystico-religieux occupent une place prépondérante.

Dans le polar de Mongo Beti et de Bolya Baenga, le fantastique, au contraire, maintient une tension entre le naturel et le surnaturel, et conserve sa présence au cadre relationnel à l'aune duquel on juge le surnaturel inacceptable. Alors que le surnaturel se voit banalisé, le banal, lui, prend un air étrange dans ces romans de Mongo Beti et de Bolya. Deux intrigues « voisines » qui mêlent volontiers crapulerie et politique internationale, racisme ordinaire et pratiques traditionnelles, folies macabres et fantasmes dérangeants comme autant d'éléments offrant à ces auteurs la possibilité d'un détournement des stéréotypes en usage à propos du continent africain et de ses habitants exilés. Ainsi, le merveilleux se manifeste dans *Trop de soleil tue l'amour*, *Branle-bas en noir et blanc* ou *Les Cocus Posthumes* et *La polyandre*. Mais l'humour y transforme en farce l'évocation des pouvoirs extraordinaires. La croyance d'un Mongo Beti ou d'un Bolya est idéologique et leur interprétation va privilégier le sens sociopolitique de ces motifs plutôt que le surnaturel. On peut cependant repérer davantage le baroquisme chez ce dernier qui fera systématiquement l'éloge du merveilleux dans le réel, jusque dans l'Histoire : « Quant au réel merveilleux, il n'y a qu'à tendre les mains pour l'attraper. Notre histoire contemporaine nous présente chaque jour des événements insolites » (Carpentier, 1981 :135).

*Trop de soleil tue l'amour* (1999) et *Branle-bas en noir et blanc* (2000) donnent à voir la coprésence de deux codes, l'un, réaliste, l'autre, invraisemblable. Des détails tels que « la fameuse fessée » administrée par les autorités du pays aux représentants des partis de l'opposition (Mongo Beti, 1999 :70-71), le Président de la République qui s'est auto-déclaré « le meilleur élève de Mitterrand » (Mongo Beti, 2000 :205) donnent une forte coloration réaliste à ces romans noirs de Mongo Beti.

On l'aura constaté, la présence persistante de l'irrationnel dans ces romans est liée au multiple caractéristique des sociétés qu'ils analysent. Premièrement, inhérent au folklore et aux traditions locales, l'irrationnel exprime l'imaginaire populaire toujours adaptée aux réalités nationales. En outre, dans le polar, si les croyances et pratiques magico-religieuses retiennent souvent leur fonction historique comme une résistance collective aux forces oppressives, dans le polar de Bolya Baenga, elles apparaissent plutôt comme un acte désigné pour améliorer les conditions de vie des individus isolés, ou pour accroître leur pouvoir.

Le polar d'Afrique francophone exploite l'illogique dans diverses formes : réalisme magique, syncrétisme religieux, les pratiques maraboutistes et magico-religieuses. Le roman policier africain francophone ne se départit pas de telles pratiques, au contraire, l'irrationalité devient une caractéristique constante du genre et elle se trouve à tous les niveaux de l'histoire. Dans ce genre populaire, une place critique est réservée à l'irrationnel comme engin de l'imagination collective et miroir du paysage social. Ainsi, dans ce glauque océan des insularités à polarités multiples, la logique cède volontiers place aux plus extravagantes divagations. Pour autant que l'écriture est concernée, l'irrationalité se trouve au cœur même de la structure du polar, assurant ainsi la modification du principe traditionnel du roman policier.

Cette forte présence de l'irrationnel dans un genre qui chante les victoires de la raison bouscule l'édifice policier. Il convient de signaler que le théoricien et romancier Van Dine stipule dans une étude portant sur les « vingt règles pour le crime d'auteur », que « la manière dont est commis le crime et les moyens qui doivent amener à la découverte du coupable doivent être rationnels et scientifiques » (Tulard, 2005 :725-726). Or dans *La polyandre* et *Les Cocus Posthumes*, la prise en compte du surnaturel se révèle nécessaire à l'avancée de l'enquête. « L'occultisme joue un rôle capital » non seulement dans le déroulement de l'investigation, mais aussi et surtout dans la résolution de l'énigme.

De tout ce qui précède, nous avons montré que l'opposition entre l'ordre et le désordre provoqué par des menaces et des attentats, est caractéristique du roman policier africain francophone, et le but de chaque enquête est la reconstitution de l'ordre : « Désordre remis en ordre, ordre s'évanouissant en désordre ; rationalité chavirée par l'irrationnel, rationalité restaurée après des bouleversements irrationnels : voilà en somme l'idéologie du roman policier » (Mandel, 1987 :63). Aussi, la fonction du roman policier africain est sans doute, comme le propose Mongo Beti, d'assainir la société, c'est-à-dire de la faire passer d'un état pathologique à un état sain tout en la plaçant face à ses propres démons. C'est dans ce sens que Françoise Naudillon (« Poésie du roman policier francophone », [www.ulaval.ca/.../III 5b%20Francoise%20NAUDILLON.pdf](http://www.ulaval.ca/.../III%20Francoise%20NAUDILLON.pdf)) écrit :

Si le roman policier a un devoir, c'est d'être la tribune publique où le débat tout nu peut prendre place. Si le roman policier a un devoir, c'est bien de faire avouer cette société africaine, de plonger dans ses plus profonds retranchements, dans ses secrets les plus honteux – corruption, gabegies, violences gratuites, crimes de toutes natures, ses collusions et collaborations avec l'ancien colon, mais surtout le roman policier permet l'émergence d'une raison critique qui fait face à ses propres démons : le racisme et le tribalisme qui minent les sociétés africaines, les déviances sexuelles, le manque de valeurs d'une société qui quoiqu'urbaine, est aux prises avec l'imaginaire sorcier du village.

On le voit bien, l'apparition du genre s'inscrit alors dans un contexte politique postcolonial et d'interrogations sur les devenirs de ces sociétés. Le roman policier peut être considéré comme une mise en texte et en fiction des pratiques endoréiques des sociétés en ce qu'il prétend mettre au jour le secret - criminel - des protagonistes et de la société dont ils font partie<sup>1</sup>. L'auteur de polars serait celui qui pratique une sorte d'autoscopie sociale du

---

<sup>1</sup> Voir à ce sujet Ellena, -Laurence, Sociologie et littérature, La référence à l'œuvre, paris, l'Harmattan, 1998. L'ouvrage revient sur les relations entre le roman et la sociologie. Une fois rappelée la proximité initiale des deux projets de connaissance, il interroge les raisons de leurs divergences

crime et de la criminalité en en donnant la genèse et les procès. Et à propos de l'intégration sociologique dans le roman policier, Vanoncini (1993 :105) parle de « sociogramme », terme emprunté à la sociologie<sup>1</sup>, en ce qui concerne les auteurs de ces romans, Vanoncini les désigne comme des « radiologues de la société contemporaine ». Comme notre étude l'a montré, les auteurs de polar africain francophone comptent incontestablement parmi ces « radiologues » de la société africaine et de son système politique, ce que constate aussi Abderrahmane Lounès, critique du quotidien algérien *El Moudjahid*, en des termes semblables à ceux d'André Vanoncini : « Il [Le polar africain francophone] radiographie le corps social de la société [africain francophone], mieux que ne l'avaient fait certains soucieux-logues [africains francophones] de réputation internationale. D'ailleurs, tout son récit est une étude quasi-sociologique [...] » (Abderrahmane, 1991). Le polar interroge par exemple les enjeux politiques, sociaux, culturels et épistémologiques de l'ethnicisation de l'autre quand il a pour cadre les banlieues et les populations migrantes (Bolya Baenga) en décrivant les trajectoires sociales et spatiales, les expressions communautaires, les processus identitaires et les formes d'hybridations voire de créolisation des porteurs de signes ethniques. Ainsi, dans le polar africain francophone, nous nous apercevons d'une focalisation des idées idéologiques contre un pouvoir dominant. À en croire Marc Riglet (1972 :49),

une société s'exprime d'autant mieux dans une littérature mineure que l'influence personnelle des auteurs et de leur pensée y est limitée. Dans la conformité du genre, cette littérature joue donc le rôle d'un miroir grossissant et déformant des thèmes politiques et idéologiques dominants.

Il faudrait mettre en parallèle ces représentations avec celles des villes africaines (Mongo Beti) pour ce qu'elles révèlent des tensions communautaires et culturelles sur fond de mondialisation. C'est cet espace citadin- peuplé de milliers d'ouvriers ayant fui les campagnes au profit de la ville et qui, dans leur misère, sont prêts à devenir des criminels qui est une des composantes les plus importantes de la naissance du roman policier au XIX<sup>e</sup> siècle : « [...] Le roman policier est un produit, une scorie de la civilisation urbaine. Il n'a pu apparaître avant que la première [la civilisation rurale] n'accouche de la seconde sous les forçeps de l'industrialisation : dans le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle » (Boileau-Narcejac, 1992 :14-15).

### Conclusion

En somme, nous postulons que les observations et schémas sociologiques suscités sont au cœur de la poétique du roman policier africain francophone. Notre deuxième postulat est qu'au niveau idéologique<sup>2</sup>, ce roman policier se veut une réponse aux discours

---

actuelles, avant de proposer, en s'appuyant sur les œuvres de certains romanciers contemporains, un renouvellement de l'échange. C'est en tant que source possible de l'imagination sociologique que la connaissance romanesque est abordée, dans trois grandes directions analytiques : l'exploration des figures du post-personnage social, la description des situations par le biais du dispositif des ambiances, la mise en évidence de mécanismes d'enchaînements, plus contingents, d'actions.

<sup>1</sup> « Sociogramme- Didact. En sociologie descriptive, figure ayant pour objet de représenter l'ensemble des relations individuelles entre les différents membres d'un groupe ». Petit Robert, Dictionnaire de la langue française, Paris, 1989, p. 1824.

<sup>2</sup>Voir à ce sujet Pierre Lassave, Sciences sociales et littérature : concurrence, complémentarité, interférences, Paris, PUF, 2002. L'auteur de ce livre précise que C'est parce que la sociologie s'est trop identifiée aux présupposés du réalisme littéraire au point de l'introniser comme seul modèle adéquat de description de la réalité, qu'elle s'est durablement éloignée de la pluralité d'explorations que poursuit la fiction contemporaine. Pourtant, ce modèle avait bel et bien permis au réalisme en tant que genre littéraire de triompher, donnant l'impression d'être un discours transparent sur le monde, captivant les lecteurs par ses effets de réel. Face à cette puissance, les sociologues, même si certains s'en défendent, ont très tôt voulu élaborer un dispositif de description semblable, puis comparable, et enfin plus performant. Mais, dans cette quête éperdue, la sociologie a confondu, avec par moments

scientifiques et savants (Ethnologie, anthropologie) tenus sur les sociétés africaines en période coloniale et postcoloniale et que cette dimension –dont il faut aussi interroger l'attrait commercial (exotisation du polar) est aussi constitutive d'un projet auctorial qui veut contribuer à l'approfondissement du même, du soi et de l'altérité (anthropologie inversée). Dans le polar d'Afrique francophone comme dans les romans de Bolya Baenga, Simon Njami et Mongo Beti, la matière principale de l'enquête est sociologique, voire anthropologique. Dans ce sens, Fortuné Chalumeau (2003 :369) déclare :

[...] Je m'intéresse au contenu de l'esprit humain (entre autres faits) ; son éthologie (comportement), ses instincts dominés par sa volonté et les effets de celui-ci sur son mental, etc. La trame de l'histoire me semble bien plus intéressante en soi ; celui-ci (le meurtre) n'est en sorte qu'un faire-valoir qui permet le déroulement du récit : étude de mœurs [...]. Pour l'auteur, il est toujours passionnant d'étudier la « tératologie » (étude des monstruosité) : entendez ici les variations du comportement humain et les applications idoines lorsque « la loi » est résolument écartée, ignorée. Ce qui laisse place à bien des faits « hors normes ».

Si la dimension sociologique du polar tient lieu de poétique, les auteurs africains francophones y renoncent pourtant en ayant pris le parti du caricatural et du grotesque. Le polar africain francophone ne creuse pas tant les racines du crime qu'il exprime au pire une vision au conservatisme néocolonial des sociétés africaines francophones, au mieux, leur irréductibilité interprétative d'où le recours à la caricature.

### **Bibliographie**

- Abderrahmane, L., 1991, « Le polar et la manière », in *El Moudjahid*.  
Alexis Laballery, « Harlem Shuffle », in [www.parutions.com/pages/1-1-386-3595.html](http://www.parutions.com/pages/1-1-386-3595.html)  
Bidima, J.-G., (2000), *Politique africaine*, n°77, p.99.  
Boileau-Narcejac, 1964, *Le roman policier*, Paris, Payot.  
Bolya, Baenga, 1998, *La Polyandre*, Paris, Le serpent à plumes.  
Bolya, Baenga, 2001, *Les Cocus posthumes*, Paris, Serpent Noir.  
Carpentier, A., 1981, *La Novela latino americana en visperas de un nuevo siglo y otros ensayos*, Madrid, Siglo Veintiuno de España editores.  
Colin, J.-P., 1999, *La belle époque du roman policier français. Aux origines d'un genre romanesque*, Paris, Delachaux et Nestlé.  
Dubois, J., 1992, *Le roman policier ou la modernité*, Paris, Nathan.  
Duhamel, M., 1968, « le roman noir part toujours de la réalité », in *Le Magazine littéraire*, n°20, pp.16-18.  
Jouve, V., 2006, « Les métamorphoses de la lecture narrative », in *Portée*, Volume 34, n°2-3 ; « Actualité du récit, Pratiques, Théories, Modèles », Université du Québec à Chicoutimi, p.155.  
Lassave, P., 2002, *Sciences sociales et littérature : concurrence, complémentarité, interférences*, Paris, PUF.  
Lits, M., 1999, *Le roman policier : Introduction à la théorie et à l'histoire d'un genre littéraire*, Liège, Éditions du CEFAL.  
Maleski, E., 2003, *Le roman policier à l'épreuve des littératures francophones des Antilles et du Maghreb : enjeux critique et esthétiques*, Thèse de Doctorat, Université Michel de Montaigne, Bordeaux III.  
Mandel, E., 1987, *Meurtres exquis. Une histoire sociale du roman policier*, Paris, Montreuil.  
Mokam, Y.-M., 2009, *L'œuvre post-retour d'exil de Mongo Beti*, Thèse soutenue en vue de l'obtention du Ph.D en Études Françaises, Département de Français et d'italien, Université d'Arizona.  
Mongo Beti, 2000, « L'État, qu'est-ce que c'est ? Existe-t-il même ? », p.55.  
Mongo Beti, 2000, *Branle-bas en noir et blanc*, Paris, Julliard.  
Mongo Beti, 1999, *Trop de soleil tue l'amour*, Paris, Julliard.

---

une naïveté étonnante, un regard particulier sur le monde – celui du réalisme littéraire – et un projet spécifique de connaissance – celui justement du savoir social. Face à un roman qui évoluait dans ses formes fictionnelles et dans ses dispositifs de représentation, la sociologie s'est arc-boutée sur une variante historique du réalisme. C'est en sortant de ce carcan fictionnel que la sociologie peut de nouveau apprendre du roman.

- Moudileno, L., 2002, « Le droit d'exister » in *Cahiers d'études africaines* n°165, [en ligne], mis en ligne le 30 mai 2005, URL : [http://www. Etudesafriaines.revues.org/ index 136.html](http://www.Etudesafriaines.revues.org/index_136.html). Consulté le 05 novembre 2009.
- Naudillon, F., 2006, « Poésie du roman policier francophone », [www.ulaval.ca/III5b%20Francoise%20NAUDILLON.pdf](http://www.ulaval.ca/III5b%20Francoise%20NAUDILLON.pdf) Consulté le 20 avril 2010.
- Ngandu Nkashama, P., 1989, *Écritures et discours littéraires. Études sur le roman africain*, Paris, L'Harmattan, 1989.
- Petit Robert, Dictionnaire de la langue française, Paris, 1989, p. 1824.
- Reuter, Y., 1997, *Le Roman policier*, Paris, Nathan université (coll. 128).
- Riglet, M., 1972, « Le roman d'espionnage algérien », in *Maghreb*, n°52, pp.44-49.
- Saint-Arnaud, P., 2012, *In the Land of the Free: le paradoxe racial à travers le roman social africain-américain*, Presses de l'Université Laval, Collection Sociologie contemporaine.
- Slemon, S., 1989, « Magic realism as postcolonial discourse », *Magical realism: Theory, History, Community*, Durham, Duke University Press, pp.9-24.
- Tulard, J., 2005, « Van Dine S. S. », in *Dictionnaire du roman policier 1841-2005*, Paris, Fayard, pp.724-726.
- Vanoncini, A., 1993, *Le Roman Policier*, Paris, PUF, Coll Que sais-Je ?.